

inct et l'intelligence ; chez l'homme toutefois, il y a un troisième motif déterminant des actes, qui ne se trouve pas chez la bête, c'est l'intelligence raisonnée, ou la raison.

L'instinct est la faculté d'exécuter les actes, indépendamment de la volonté, pour atteindre un but que, généralement, l'individu ne connaît pas ; tandis que l'intelligence est la faculté d'employer des moyens propres à atteindre un but déterminé que l'individu comprend.

L'instinct a ses caractères, mais ils sont tous opposés à ceux de l'intelligence.

L'instinct agit sans instruction ; l'intelligence n'agit que par instruction, par expérience.

L'araignée n'apprend point à faire sa toile, ni l'abeille à construire ses alvéoles, non plus que le castor sa cabane. J'apprends à mon chien à faire ma volonté, opposée, souvent, à ce que son instinct lui suggère. A mon commandement il se tient assis, quelque gênante que soit pour lui cette position ; il m'apporte une proie que son instinct lui suggérerait de dévorer. Mon cheval, à ma voix, vient prendre le mors, hâte son allure contre ses propensions naturelles.

L'instinct, ne fait point de progrès ; l'intelligence en fait.

L'araignée ne fait pas mieux sa toile le dernier jour de sa vie qu'elle ne l'a faite le premier. Elle l'a bien faite le premier coup, ne l'a jamais faite mal, n'a jamais pu la faire mieux. Nous voyons tous les jours les animaux qu'on dresse dans les cirques, chevaux, chiens, éléphants, etc., faire des choses qu'on leur a appris à faire. Ils les exécutaient fort mal au début, ils sont venus à faire mieux, puis à la fin à les bien faire.

L'instinct est toujours particulier ; l'intelligence est toujours générale.

Le castor a l'instinct de construire sa cabane, la tarentule de suspendre une porte mobile à son logis, la guêpe de confectionner le papier pour ses nids ; le chien qui a tant d'in-